

Dossier de presse



105 avenue du 12 février 1934 – 92240 MALAKOFF

présente une exposition de

BERNARD RANCILLAC *Femmes d'ici et d'ailleurs*

du 15 mars au 4 mai 2003



BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

INFORMATIONS PRATIQUES

Entrée libre

- **Le vernissage**
de l'exposition aura lieu le **samedi 15 mars** à partir de 18h00.
- **Une rencontre-débat** se déroulera le **jeudi 3 avril** à 19h
avec **Bernard Rancillac et Jean-Luc Chalumeau**.
- Des **livrets-jeu** (gratuit)
Pour les enfants seront à votre disposition pendant toute la durée de l'exposition.
- **Activités pédagogiques**
Pour les groupes scolaires et les centres de loisirs une animatrice peut les recevoir sur rendez-vous.(parcours de l'exposition et atelier)
- **Horaires d'ouvertures :**
Du mercredi au samedi de 12h00 à 18h00, samedi et dimanche de 14h00 à 19h00.
- **Adresse :**
105, avenue du 12 février 1934 – 92240 Malakoff.
- **Accès :**
Métro *Malakoff-Plateau de Vanves*,
puis direction centre ville.
Métro *Porte d'Orléans* ou *Châtillon-Montrouge*,
puis bus 194 ou 295 (3^{ème} arrêt *12 février 1934*).
En voiture, sortie *porte de Châtillon*, puis avenue Pierre Brossolette.
- **Contact :** Aude Cartier, Olivier Richard
Tel :01.47.35.96.94, Fax :01.46.56.83.05, maisondesarts.mlk@free.fr

BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

COMMUNIQUE DE PRESSE

Chef de file de la « Figuration narrative » dans les années 60 avec Erró, Monory, Klasen et bien d'autres, Rancillac a toujours gardé un esprit critique et réfléchi sur notre société et le monde.

A l'occasion de cette exposition, la Maison des Arts souhaite souligner l'importance et la dominance de la Femme dans l'ensemble des œuvres de Rancillac, depuis les années 60 avec *la Fiancée de l'espace*, jusqu'aux années 2002 avec les femmes algériennes.

Car, quelles que soient les séries abordées, la présence féminine est représentée physiquement ou implicitement suggérée.

Les femmes de sa vie, ses amies ou encore les actrices, des anonymes sont des sources d'inspiration, porteuses d'un message engagé. Avec les premières, il se plait à les photographier dans une totale liberté, sans contrainte. Pour les autres, il puise des images dans des journaux de cinéma, d'actualités ou de photographies.

C'est en les réunissant, les opposant, et les confondant avec d'autres objets et symboles forts, (*Sainte Mère la Vache*, 1966) qu'il traite avec subtilité, humour et parfois violence, sa vision de l'actualité mais aussi et surtout de la condition féminine et de ces inégalités.

L'exposition est accompagnée d'un catalogue avec un texte de Jean-Luc Chalumeau.

Contact : Aude Cartier, Olivier Richard
Maison des Arts – 105, avenue du 12 février 1934 - 92 240 Malakoff
Tel : 01.47.35.96.94 Fax : 01.46.56.83.05
maisondesarts.mlk@free.fr

Ville de Malakoff
Maison des Arts

BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

SOMMAIRE

Biographie réalisée pour cette exposition par Bernard Rancillac.

Liste des œuvres présentées.

Texte de **Jean-Luc Chalumeau**, « *La peinture est vérité* » préface du catalogue de l'exposition « *Femmes d'ici et d'ailleurs* » à la Maison des Arts, Malakoff, janvier 2003.

BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

Concerto pour femmes et peinture

par Bernard RANCILLAC

1931 : Naît à Paris sous le signe de la Vierge

1931-1937 : Apprend à marcher et à lire sur les hauteurs d'Alger. Demande à sa mère de lui dessiner des lions.

Germaine

1939-1945 : Subit la guerre et l'enseignement religieux dans les montagnes enneigées du Massif Central.

1946-1950 : Retour dans la banlieue parisienne. Lycée La Kanal. Atelier Met de Penninghen. Ne sera pas professeur de dessin.

Hélène

1952-1954 : Fait le tirailleur au Maroc. Jules, Jean, Jojo.

Félie

1955-1960 : Apprend à peindre en scrutant les vitrines des galeries de la rue de Seine. Gravure à l'atelier 17 de Bill Hayter. Première exposition au Soleil dans la tête.

Marie, Nathalie

1963-1965 : Rencontre Voss, Télémaque, Monory et ferraille pour imposer la Nouvelle Figuration : Mythologies quotidiennes. Série Walt Disney à la galerie Mathias Fels. Premier voyage à New York.

Rosa

1966-1967 : Entreprend une série de peintures sur les événements d'actualité (Affaire Ben Barka, contraception, Viêt-Nam etc). Séjour à Cuba. Participe au Mural de la Havane, au Salon de Mai. Voyage en URSS. Atelier rue des Carmes.

Irina

1968 : Atelier populaire des Beaux-Arts. Jeux de barricades. Assemblées générales. Passage Bulourde.

Marie-Odile

1970-1980 : A Boran, au bord de l'Oise, première série de JAZZ. Voyages en Roumanie, en Albanie. A la mémoire d'Ulrike Meinhof. Enseigne à l'Université Panthéon-Sorbonne. Ecrit « Peindre à l'acrylique » pour les éditions Bordas et « Le regard idéologique » qui sera édité vingt ans plus tard.

Aude, Danielle, Jocelyne.

1980-1987 : Fait le décorateur et l'acteur au Théâtre musical des Ullis sous la direction de Michel Puig (Théramène, Trissotin, Don Basile, l'Avare). Atelier d'Arcueil. Série éclatée et Cinémonde.

Arghyro, Joyce.

1987-1995 : S'installe à Malakoff dans la ferme à Belloeuve. Deuxième série de Jazz. Séjours en Grèce, voyages en Chine. Série Extrême-orient. Ecrit « Voir et comprendre la peinture ».

Giselle, Marie-France, Mariette, Solange.

1996-2002 : Travail sur l'Algérie puis sur les corps féminins. Voyage au Viêt-Nam, en Syrie, au Mexique, en Egypte. Prépare sa rétrospective.

Frédéra.

BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

La peinture est vérité

Dans le très remarquable ouvrage par lequel il nous fait « voir et comprendre la peinture » (Bordas, 1991), Bernard Rancillac explique notamment avec justesse que l'apport le plus considérable de Manet, « ce fut la primauté du pictural sur l'intérêt anecdotique, littéraire ou psychologique du sujet », mais il note aussi un peu plus loin que, sous une apparente indifférence, « Manet a encore des choses à dire, ne serait-ce que sa passion de la vérité. » N'est-il pas évident que c'est là le cas de Rancillac lui-même qui, sous une facture aussi loin qu'il est possible de l'art décoratif, a toujours cherché à dire par le moyen de la peinture la vérité telle qu'elle lui apparaissait, au-delà de toute anecdote ?

Rancillac, qui admire Courbet (un peu moins, il est vrai, que Manet) n'a pas manqué d'observer combien ce peintre fut passionné par son désir de communiquer ses opinions, c'est-à-dire ce qui, pour lui, était la vérité. Il n'est pas indifférent que le maître de « l'allégorie réelle » dite L'Atelier ait figuré une femme nue au centre de sa composition, qui représente la Vérité. L'idéal du réalisme chez Courbet était idéal de vérité. Rancillac n'est sans doute pas réaliste au sens où l'entendait l'auteur de l'Origine du monde (bien que le thème précis abordé par ce célèbre petit tableau soit également présent dans son œuvre, voir par exemple La première merveille du monde, 2000), mais il est tout aussi attaché à l'expression de la vérité, et c'est souvent par le truchement de figures féminines qu'il y est parvenu. On serait tenté de dire qu'il y a équivalence pour lui entre peinture et vérité, ce qui fait que la femme a dans son œuvre une place essentielle. Une place aussi importante, en tout cas, que celle réservée aux guerres (Vietnam ou Proche Orient), au jazz (plus exactement les jazzmen) ou au sport (le foot-ball et les courses automobiles).

Il me semble que les images de la femme dans l'œuvre de Rancillac se répartissent en deux grandes catégories : d'une part, celles qui ont pour origine des documents dont l'artiste n'est pas responsable, mais qu'il a choisis et réinterprétés (fragments de romans-photos, couvertures du journal Cinémonde, photographies de magazines, clichés divers...) et, d'autre part, celles qui procèdent de photos prises par Rancillac lui-même : elles ont été réunies récemment sous le titre Femme (au singulier) à la galerie Ernst Hilger en 2002. Dans tous les cas, c'est bien de la femme qu'il est question, en tant que son image est porteuse d'une vérité (je dis une, car le grand sceptique qu'est Rancillac ne prétend certes pas détenir « la » vérité). Et dans tous les cas, l'emploi particulier de la photographie par Rancillac détermine son style depuis les années soixante, ce qu'avait fort bien vu Pierre Bourdieu dès 1967 : « quand tant de photographes s'ingénient à singer la peinture, vient un peintre qui met son génie à

singer la photographie » (catalogue de l'exposition L'année 1966, galerie Mommaton). Il y a du génie, en effet, à élaborer le plus éloquent des discours sur la famine dans le tiers-monde à l'aide de la simple photographie, vigoureusement simplifiée, d'une indienne à la recherche d'eau et de nourriture dans un paysage désertique. Au-dessus d'elle, dans le firmament bleu réservé aux rêves inaccessibles, la Vache qui rit (170 grammes, 50 % de matière grasse) semble en effet bien rire de cette femme affamée au pays des vaches sacrées. Inutile d'en dire davantage : la formidable efficacité de Sainte Mère la Vache (1966) a déjà suscité beaucoup de commentaires. La peinture de Rancillac est d'emblée efficace, parce qu'elle sait donner une visibilité maximum à la vérité. D'emblée...ou presque. J'oublie en effet des œuvres antérieures importantes, qui n'entrent pas dans mon schéma : Fantomas fait le joli cœur (1962) par exemple, où la femme sur le front de laquelle Fantomas dépose un baiser est quasiment invisible, ou la ludique Fiancée de l'espace (1963) ne procèdent pas encore de la photographie, mais uniquement de l'imagination farceuse du peintre.

En 1971, les amis de gauche de Rancillac sont souvent, sinon maoïstes, du moins admirateurs du Grand Timonier. Rancillac, quant à lui, demande à voir. Il leur propose de quoi méditer avec Le détachement féminin rouge. Dans son impeccable posture héroïque, la garde rouge en chaussons qui occupe toute la partie gauche du tableau n'est pas, comme certains ont voulu le croire, une apologie par le peintre de Mao et du ballet que ses textes ont inspiré. On trouve en effet, à droite, plusieurs documents à côté de la photo qui a servi pour peindre la danseuse, en particulier des coupures de presse – dont une du Monde – s'interrogeant sur la politique culturelle chinoise. Rancillac, ici, fait comprendre que rien n'est évident. Pour lui, la vérité n'est certes pas le credo du « petit livre rouge ». La vérité, c'est plutôt que la jeune danseuse, qui a l'air de tant y croire, n'est qu'une parmi des centaines de millions de personnes alors manipulées.

Vingt ans plus tard, Bernard Rancillac introduit une de ses stars et pin-ups de Cinémonde dans une grande composition (Histoire de femmes, 1991). Elle occupe la partie droite du tableau en gros plan. Avec son haut de maillot de bain à la mode des années 50, son sourire rouge stéréotypé et ses mains derrière la nuque mettant en valeur des aisselles épilées, elle est le parfait symbole de la femme-objet dans la société occidentale. À gauche, une orientale en habits traditionnels, parée de tous les signes faisant d'elle un objet raffiné offert à la concupiscence des hommes. Entre les deux, le buste d'un mannequin féminin. Le peintre a ajouté un masque à gaz sur son visage et des pierres de la lapidation encore en usage dans certains pays musulmans. « Seul un art plastique inspiré pouvait saisir, en une seule vision, une histoire de la condition féminine à travers le temps et l'espace, le réel et l'imaginaire » note Serge Fauchereau. Bref : seul Rancillac pouvait donner, en un tableau, la terrible vérité de la condition féminine.

Cette vérité est plus cruelle encore, telle qu'elle est suggérée par les Femmes d'Alger en 1998-1999 : il ne s'agit certes pas des mêmes que celles observées jadis par Delacroix. Rancillac est allé en Algérie, et là-bas il a compris beaucoup de choses poignantes, comme s'il avait déjà perçu ce que Yamina Bachir-Chouih nous montre aujourd'hui au cinéma, par exemple « cette scène où des femmes enlèvent leur foulard pour en recouvrir la jeune fille violée, il y a comme un défi aux intégristes, ceux-là mêmes qui leur défendent de montrer leur chevelure et qui ont enlevé et violé la jeune fille. » Pas plus que la cinéaste, le peintre ne prend parti, mais comme elle il traduit intensément la vérité d'une émotion. Ces beaux visages sont peints à partir de

photographies de femmes qui ont réellement été martyrisées et qui ont eu le courage de témoigner. Les croisillons de bois et les branchages qui nous les masquent partiellement indiquent la prison sociale, politique et psychologique où le destin les a enfermées. Mais plus tard les branchages tomberont : on peut rêver qu'un jour La jeune égorgée du même Rancillac sera devenue inimaginable. Pour l'instant, elle est le signe de l'histoire en train de se défaire en Algérie.

Les choses ont-elles changé, pour le peintre, depuis qu'il photographie lui-même ses modèles avant de reprendre ses clichés en peinture ? Oui, s'il est vrai que Lolita Chesterfield, la Reine de Saba ou la Vénus de Malakoff apparaissent non plus comme des victimes mais au contraire comme des femmes heureuses qui ont posé pour lui avec un plaisir visible : elles ne nous parlent pas du tragique de l'histoire. Non, si l'on songe que c'est toujours de la vérité qu'il est question. Simplement, Bernard Rancillac a abandonné les documents qui lui permettaient de raconter le monde pour constituer lui-même les supports d'un processus lui permettant peut-être d'évoquer un fragment de son monde.

Ces femmes qui nous regardent et sourient, Rancillac n'a pas besoin de nous dire que c'est à lui qu'elles destinent d'abord regards et sourires, pour qu'il puisse les faire devenir peinture, c'est à dire vérité. En l'occurrence, vérité du désir dont on sait, depuis Platon et Freud, qu'il est quête d'une béatitude originelle, d'un état où le manque serait aboli. Le désir ne se contente plus d'obtenir le plaisir qui semblait sa visée première, le voici qui fait un détour par la peinture. Il s'y installe. Le désir ne sera pas « satisfait » parce que, par la peinture, il se renouvellera indéfiniment. « Toute véritable création exige une distanciation vis-à-vis de l'actualité a écrit Bernard Rancillac, une retraite à l'intérieur de l'esthétique pure. » Nous y voici. Parce qu'il pointait la vérité du monde par la peinture, Rancillac a été qualifié à tort et à travers de « peintre politique ». La politique n'est évidemment pas absente de la peinture de Rancillac, puisqu'elle est partout. Cependant le peintre choisit maintenant de franchement s'éloigner de l'actualité (celle des journaux) pour rejoindre son présent vécu. Celui d'un désir qui, via l'image de la femme, ne s'éteint jamais parce qu'il est désir de peinture (c'est-à-dire de vérité). D'où notre fascination et, pourquoi ne pas le dire, notre émotion. « L'art pictural, dans sa finalité sinon dans sa technique, n'a rien à voir avec les pratiques décoratives a encore écrit Rancillac. Il ne vise pas à plaire mais à émouvoir... » Mission accomplie. Qui a dit que la peinture est morte ?

Jean-Luc Chalumeau
janvier 2003

BERNARD RANCILLAC
Femmes d'ici et d'ailleurs
Du 15 mars au 4 mai 2003

Liste des œuvres

Toiles

La Fiancée de l'espace	1963
Histoire de femmes	1991
L'Alouette	1991
L'immortelle Beyrouth	1994
Femme d'Alger	1998
Femme d'Alger	1998
Sainte-Mère la Vache	1966
Les bas noirs	2002
Maria Mauban	1991
Gretta Garbo	1996
Tamiko	2001
La reine de Saba	2000
Tina Turner	1973
Betty Carter	1997
Fantomas fait le joli cœur	1962
L'Annonciation	2002

Projections

Code barres Algérie n°5	1998
Code barres Algérie n°2	1998
L'épaisseur de l'absence	1995

Malle

Malle de Madame Salvain	1992
Fauteuil Eléphant	2002

Collage

Not to be	1994
La Fièvre du samedi soir	1995
La Cinquième victime	1995
Les amoureux sont seuls au monde	1994